

## COCON-2011 Overall show

Pour la présente exposition ont été réunies des œuvres réalisées entre 2005 et ce jour, qui seront exposées au Japon pour la première fois. Certaines ont été créées spécialement pour la galerie Cocon. Toutes ont été choisies ou exécutées en fonction du lieu dans lequel elles s'incrustent. Chaque lieu a été conçu pour offrir au visiteur une expérience unique, tout en s'harmonisant avec les autres parties de l'exposition.

De forme, de matériau, de taille ou de couleur différente, les œuvres ou séries d'œuvres installées répondent toutes au même souci d'exploiter le pouvoir des arts plastiques afin de questionner le mot, ses limites comme son potentiel, et d'inviter le visiteur à voir, sentir et méditer le mot sous un angle nouveau.

今回の展覧会には、2005年から今日まで作られた作品を集めました。日本国内で初めて発表するものです。その中には、何点が特にギャラリー古今のために考えられました。あらゆる作品は展示する場所との関係で、選ばれたり、製作されました。各展示は、来客にユニークな経験になるとともに、他の展示と調和するように作られました。

形、材料、大きさ、色などが違いますが、作品や作品のシリーズすべては、美術の力を借りて、言葉の限界とその可能性を問って、鑑賞者が作品の造形的な姿を楽しみながら、言葉を新しい角度から見て、感じて、思考するように創造されました。

## PUTEUS (井戸) 2011

Le mot est le lien privilégié entre les hommes. De là est née l'idée de séparer puis de plier chacune des pages des 6 volumes du plus grand dictionnaire de la langue française, Le Grand Robert, avant de les relier pour créer une longue chaîne; soit au total 6 chaînes de 40 à 45 m chacune.

Ces chaînes sont présentées tendues enserrant un volume creux construit aux proportions des dictionnaires. Cette mise en forme vise à souligner un autre aspect du mot. En effet, si le mot a indubitablement une force libératrice, il peut se montrer aussi extrêmement contraignant voire asservissant; idée contenue également dans le mot "chaîne".

Chaque volume ainsi déconstruit puis reconstruit constitue un maillon d'une chaîne composée au total de 6 éléments qui délimitent au centre un espace clos et vide. Ce vide fait écho au vide qui forme le noyau des chaînons. Toutefois, à l'inverse de celui-ci il s'ouvre verticalement tel un puits grâce au miroir sur lequel il repose.

Le vide au cœur de chaque maillon, le vide au centre de la chaîne, et le puits font référence au potentiel illimité du mot, source de vie pour l'homme. Plus exactement, le vide renvoie aux espaces inexplorés auxquels nous ouvrent les mots, que les mots peuvent juste nous aider à cerner, à nous en approcher au plus près sans jamais les "dire", et le puits suggère leur richesse infinie.

Cette pièce a été inspirée aussi par la somptueuse jarre ancienne présentée là lors de ma première visite. Espace creux disparaissant dans l'ombre, j'ai trouvé que la jarre donnait à cet endroit une profondeur nouvelle, mystérieuse.

## AU RAS DES MOTS (『短く刈り込まれた』言葉) 2004

Cette œuvre qui surplombe le "puits" et en accuse la verticalité, a été réalisée aussi à partir des dictionnaires du Grand Robert dont les pages ont été coupées une à une au ras de la première lettre du premier mot. Mis en exergue par son absence, le mot est donné à méditer dans son contexte original (le dictionnaire) sous une forme voulue aussi simple et directe que possible.

Cette pièce est présentée légèrement décollée du mur pour mieux impliquer le regardeur. Sans l'enfermer elle guide son regard vers la coupe faite dans les dictionnaires.

## THESAURUS (宝物) 2011

Le mur sur lequel sont présentées ces 5 pièces, visible partiellement de l'extérieur, est ce sur quoi le regard du visiteur porte en priorité à son entrée dans le bâtiment. A l'extrémité opposée du mur sont ménagées trois vitrines dans lesquelles trônent généralement des trésors de la civilisation. Partant de cette situation, la première chose que j'ai voulu donner à voir est un ensemble de pièces qui avant d'être des œuvres soient des pièces qui renvoient à ce que je considère comme les "trésors" de cet établissement c'est à dire les patients.

Dans un hôpital tout patient représente avant tout un ensemble de données médicales qui sont répertoriées sur des fichiers manuscrits ou digitaux. Ayant la chance que dans cet hôpital ces données soient encore sur papier, j'ai obtenu de travailler avec celles-ci – dépourvues toutefois des informations strictement personnelles – pour créer des œuvres mettant en valeur le patient, richesse première du lieu, sous une forme nouvelle; l'alignant sur les œuvres d'art ancien et contemporain exposées.

Toutes les fiches, ont été passées au broyeur de documents afin de détruire les données scientifiques pour ensuite reconstruire des "fiches" nouvelles aux dimensions des vitrines. Monochromes, en apparence, et de couleur indéterminée, elles recèlent pourtant des nuances de tons infinies, et sont ponctuées de bribes de mots ou de lettres qui confèrent à chaque "tableau" une vie particulière. Ce travail qui fait valoir les différences subtiles au sein de l'uniformité renvoie au mode d'enregistrement des individus dans un hôpital. Pour tous les mêmes catégories ou même items mais pour chacun des chiffres sensiblement différents et le plus souvent abstraits ou abscons pour le profane. J'ai voulu que de ces pièces émanent une certaine quiétude pour contrebalancer le sentiment d'inquiétude qui agite bien des patients et justifie leur venue.

Lors de ma première visite j'ai été frappée par l'espace ouvert qui, tel un puits de lumière, fait communiquer les trois niveaux de cette aile du bâtiment avec le ciel. Continu il se divise toutefois en deux parties, la partie inférieure (r.d.c) sur laquelle l'escalier fait ombre, et la partie supérieure (1er, 2e) qui bénéficie d'un éclairage naturel plus abondant. Cette bipartition me semblant être une caractéristique notable du lieu, j'ai choisi de l'accuser en réunissant deux séries de panneaux, blancs pour la partie supérieure et gris pour la partie inférieure; les blancs devant se confondre avec le mur baigné de lumière et les gris avec l'ombre qui le recouvre. Ces pièces ont été réalisées à partir de dictionnaires français en haut, et de dictionnaires japonais, anglais et autres en bas. Leurs pages ont toutes été passées au broyeur de documents puis comprimées derrière des écrans perforés dont les minuscules trous laissent entrevoir par endroit des bribes de mots ou de lettres. Cette œuvre bipartite comporte également une donnée autobiographique. Le français est en effet ma langue maternelle, la seule ou presque à laquelle j'ai été exposée durant la première partie de ma vie tandis que le japonais et l'anglais sont mes langues d'adoption depuis mon installation au Japon. Les quelques autres qui s'y mêlent sont celles qui sont venues effleurer mes oreilles au fil de mes déplacements. A la faveur de toutes ces langues, de leur rencontre et de la rencontre des cultures correspondantes s'est construite ma vie. Différentes - comme le souligne la couleur des panneaux - ces deux séries forment pourtant un tout indissociable qu'accuse la forme générale mais aussi le contexte architectural qui l'"encadre" .

Le matériau utilisé pour cette œuvre l'apparente à des hauts-parleurs qui, par l'intermédiaire des milliers de mots compactés derrière, diffusent - visuellement - des voix d'ici et d'ailleurs avec lesquelles tout observateur attentif pourra engager un duo inédit, silencieux et intime.

WA ( 和) 2011

WA est une installation minimale inspirée directement par le lieu ainsi que par un élément propre à la culture japonaise: la grille (verticale et horizontale) du papier à écrire nommé *genkou-youshi*, choisi aussi pour son rapport à l'écriture et donc au mot.

Ce travail consiste à remodeler l'espace existant en y intégrant juste deux éléments linéaires, verticaux, dont la forme en "échelier" reprend l'une des extrémités de la grille mentionnée ci-dessus; grille verticale pour la "ligne" au fond du tokonoma et grille horizontale pour celle située au premier plan. La distance entre ces lignes et les côtés du tokonoma a été dictée par la largeur du tatami central dans le prolongement duquel elles se situent et qu'elles "relient" au tokonoma. Entre ces deux lignes se dessine un espace totalement ouvert conçu pour être sinon révélé du moins activé par, soit un élément végétal (bonsai), soit une pièce d'art ancien, le choix revenant au propriétaire.

De par leur origine et leur positionnement ces lignes pourraient suggérer à la fois un *kakejiku* et un texte lequel serait donné à imaginer, à parcourir en silence.

En me référant aux deux types de grilles en vigueur correspondant à deux types d'écriture, l'une ancienne et proprement orientale, et l'autre plus récente et d'inspiration occidentale, je voudrais créer un lieu exprimant sous une forme inédite l'harmonie entre l'ancien et le nouveau, l'orient et l'occident, que nous font déjà sentir le bâtiment lui-même, l'activité qui s'y déroule, le choix des œuvres exposées, mais aussi le désir profond du propriétaire de faire dialoguer l'art ancien et contemporain pour stimuler une expérience et un regard nouveaux. C'est dans ce souci d'harmonie qui sous-entend unité et différence, que j'ai choisi de peindre les deux lignes en noir mais avec des pigments différents: encre de Chine pour celle du fond et pigment chimique pour l'autre.